


14 février 1976 Vol. 18, No 7

perspectives

LE QUOTIDIEN
DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN



**L'Arctique et l'énergie:
le gisement de gaz
de l'île du Roi-Christophe
page 2**

ON COURRI
APRÈS
LE PIÉROU
ON TROUVE
DU GAZ
NATUREL



PAR JACQUES FORGET

Rea Point. Du haut des airs, une piste glacée le long de laquelle s'étire une suite de cabanes métalliques. Sur une affiche un pingouin, entre deux palmiers ironiques, présente le propriétaire: Panarctic Oils.

Ici, plus que le froid encore, le silence est maître. C'est lui qui décide de la vie ou de la mort, comme dans tout désert. Car l'Arctique canadien, comme le Sahara, le plateau de Gobi ou la Patagonie, est un désert. Onze mois sur douze, un désert de froid, de glace et de solitude plate et blanche.

Et pourtant ce désert, comme bien d'autres, est fertile. D'une fertilité souterraine, comme les vastes étendues de sable du Koweït, de l'Arabie Saoudite ou du Sahara algérien. A la recherche de l'or noir, l'homme moderne y a trouvé la richesse du gaz naturel. Douze trillions (12 milliards de milliards) de pieds cubes. De quoi répondre aux besoins énergétiques du Canada pendant seulement dix ans.

Présenté à l'aube de la crise énergétique, soit à l'automne 1973, comme le seul pays industrialisé capable d'équilibrer à long terme l'offre et la demande domestique de pétrole et de gaz naturel, le Canada fera mentir les prophètes à courte vue qui voyaient dans notre pays le royaume de l'autarctique énergétique.

Actuellement, de moins de 1,8 million de barils de pétrole par jour, la

demande intérieure en hydrocarbures grimpera jusqu'à 3,4 millions de barils en 1990. Or, pendant ce temps, la production totale canadienne glissera de 2,1 millions de barils de pétrole par jour — ou l'équivalent en gaz naturel —, à seulement 1,45 million de barils.

Et encore, ces projections du déficit énergétique canadien sont-elles optimistes puisqu'elles comptent avec la mise en production d'importants projets dans les sables bitumineux de l'Alberta. On espère que la région des sables pétrolifères, produisant actuellement 50 000 barils de pétrole par jour, pourra en fournir 800 000 dans 15 ans.

En fait, il est peu probable que pareille multiplication par 16 de la production des sables bitumineux puisse se réaliser en seulement quinze ans. Le seul complexe d'extraction actuellement en exploitation, celui de la Great Canadian Oil Sands, arrive difficilement à être rentable sept ans après sa mise en production. Et le seul autre projet en voie de réalisation, celui de la Syncrude, a vu ses coûts de mise en production doubler en deux ans, d'un à deux milliards de dollars. Ce deuxième complexe doit entrer en production vers la fin de 1978 ou le début de 1979 et porter à 175 000 barils par jour la production des sables bitumineux.

C'est ce qui explique que dès la fin des années soixante les compagnies pétrolières se soient ruées vers les

régions frontalières: les derniers bassins sédimentaires de l'Amérique susceptibles de receler des hydrocarbures. Il s'agit du plateau continental de l'Alaska, du delta du Mackenzie, de la mer de Beaufort et de l'Arctique. Sans oublier, à l'est, le plateau du Labrador et les eaux côtières de la Nouvelle-Ecosse.

Outre l'Alaska, qui se révèle une fois de plus l'Eldorado américain, l'Arctique canadien, soit différents archipels polaires et leurs plateaux, a permis de découvrir pas moins de douze trillions de pieds cubes de gaz naturel.

L'exploration arctique est la plus coûteuse de toutes. Il en coûte \$4 pour découvrir un baril de pétrole ou son équivalent dans cette région, contre la moitié en mer du Nord et quelques sous au Moyen-Orient. Cela s'explique facilement lorsque l'on comprend toutes les difficultés de la logistique polaire: au froid intense s'ajoute la poudrière et les distances énormes entre les points d'approvisionnement viennent multiplier les coûts.

Contrairement à ce qui s'est fait ailleurs, les compagnies pétrolières ont décidé de s'associer en consortium pour partager les dépenses encourues à l'exploration. Et quoi de mieux que le gouvernement pour éponger des dépenses importantes? Ottawa a donc un intérêt de 45 p.c. dans ce consortium créé en 1967,

Panarctic Oils. Les autres participants sont vingt-neuf compagnies d'envergures différentes. Les plus importantes sont des sociétés minières et pétrolières canadiennes.

En huit ans, après des investissements de plus de 150 millions de dollars et une soixantaine de forages, Panarctic Oils a réussi à découvrir cinq gisements gaziers totalisant douze trillions de pieds cubes et, tout récemment, un premier gisement de pétrole. Les travaux d'exploration de Panarctic Oils se sont concentrés jusqu'à présent dans les îles arctiques. C'est sur la péninsule Sabine de la grande île Melville qu'ont été découvertes plus de la moitié des réserves de gaz mises au jour par le consortium. Ces dernières années, on a délimité sur la péninsule deux gisements de gaz aux proportions gigantesques: les gisements Hecla, à l'ouest, et Drake Point, à l'est. Phénomène remarquable, les deux structures s'étendent du littoral jusqu'à une vingtaine de milles dans l'océan Arctique. Cette formation géomorphologique augure bien pour les réserves potentielles du sous-sol marin qu'il faudra ultérieurement explorer.

L'importance de ces deux gisements est particulièrement intéressante. Le gisement Drake Point qui s'étire sur 25 milles de longueur et atteint jusqu'à 8 milles de largeur, constitue le plus important gisement de gaz naturel à avoir été découvert au Canada. Ses réserves sont estimées à 5 trillions de

Ci-dessous, vue aérienne du camp de Rea Point, dans l'île Melville; ci-contre, une sonde-radio montée sur véhicule à chenilles permet de prendre à tous les 15 mètres, sans avoir à percer la glace sur toute son épaisseur, des mesures qui aideront à tracer le profil des fonds marins; plus bas, des sondes apportées par hélicoptère et logées dans la neige à coups de pelle ont pris une première mesure à tous les 300 mètres; à l'extrême-gauche, forage du pergélisol pour y installer un thermomètre.



pieds cubes de gaz.

Une ou deux autres découvertes de cette taille et le projet du gazoduc Gaz Polaire, qui doit acheminer le gaz arctique des îles du Grand Nord aux marchés des centres urbains, devient réalité! On a calculé les réserves minimum nécessaires au financement d'un pareil gazoduc à au moins 20 trillions de pieds cubes de gaz.

C'est plus au nord, dans les îles voisines Ellef Ringnes et du Roi-Christian qu'ont été effectuées les trois autres découvertes de Panarctic Oils. Il s'agit des gisements Thor, Kristofer et Roi-Christian.

La région apparaît tellement prometteuse aux yeux de Charles Hetterington, président du consortium Panarctic Oils, que celui-ci nous a même dit que le gazoduc de l'Arctique pourrait bien devenir réalité avant celui du delta du Mackenzie. Il faut voir là plutôt un coup de clairon qu'une prophétie sérieuse car même si le projet Gaz Polaire a déjà trouvé soixante p.c. des réserves de gaz naturel nécessaires à son financement, les promoteurs du gazoduc du delta du Mackenzie, où six à sept trillions de pieds cubes de gaz naturel ont été découverts, essaient de s'associer les importantes réserves de gaz découvertes à Prudhoe Bay en Alaska pour rentabiliser leur projet.

Les programmes d'exploration de cet hiver sont particulièrement importants pour l'avenir de la région. On

effectue deux forages en mer en vue d'étendre le gisement gazier Hecla, sur le flanc ouest de la péninsule Sabine. On tentera de savoir si le gisement se continue sur son côté ouest; le cas échéant, Hecla sera aussi important que le fabuleux gisement de Drake Point.

Les scientifiques s'expliquent encore mal pourquoi on a trouvé du gaz, et presque uniquement du gaz, plutôt que du pétrole ou une association des deux. Jusqu'à l'automne dernier, l'Arctique canadien n'avait pas permis la découverte d'aucun gisement important de pétrole. Or, en octobre, un deuxième forage dans l'île Cameron a permis de mettre au jour un gisement continu, aussitôt baptisé Bent Horne. Au début de l'hiver, un troisième forage permettra de savoir si les réserves du gisement sont bien, telles qu'estimées, de l'ordre de 500 millions de barils de pétrole.

Si le gisement Bent Horne tient ses promesses, les multinationales du pétrole, tout comme les nombreuses compagnies canadiennes, ne tarderont pas à revenir en force explorer l'Arctique canadien. Car, après l'enthousiasme des premières années, Panarctic Oils a eu des difficultés à se trouver des partenaires prêts à partager les énormes frais financiers de ses projets d'exploration. La fiscalité pétrolière canadienne et la date éloignée de l'exploitation du gazoduc polaire avaient ramené les multinationales

vers les eaux plus clémentes du golfe du Mexique.

Un autre forage important doit être effectué cet hiver. Dans le moyen Arctique cette fois-ci. Sur la partie sud de l'île Ellef Ringnes, à proximité de l'île du Roi-Christian. Encore une fois, on cherche à étendre un gisement de gaz naturel déjà découvert. En octobre dernier, de passage dans l'île du Roi-Christian en compagnie du président de Panarctic Oils, M. Charles Hetterington, nous avons été à même de constater toute la richesse que recouvre la blanche désolation arctique. D'une main ferme, le p.d.g. sexagénaire a allumé la torchère du gisement de l'île du Roi-Christian. Une flamme d'une centaine de pieds de hauteur s'est élevée dans l'air glacial, rompant de son fracas le silence perdu du bout du monde. Le sol de l'île, si longtemps endormi, en tremblait de partout.

Les îles ayant été en bonne partie sondées soit par forage, soit par travaux sismiques, le défi de Panarctic réside maintenant au large. C'est en pleine mer que le consortium doit déplacer ses tours de forage. Prévoyant cette éventualité, dès l'an dernier Panarctic Oils mettait au point une technique toute particulière et peu coûteuse de forage en mer Arctique.

Cette technique a déjà été éprouvée pour la délimitation au large des gisements Hecla et Drake Point. Il

s'agit tout simplement de monter sur une île artificielle, constituée avec la complicité des glaces que l'on renforce pour les besoins, une tour de forage traditionnelle de quelque 500 tonnes. La chose serait aisée si, comme dans le delta du Mackenzie, on n'avait pas à penser à la dérive des banquises...

Mais l'ingéniosité des spécialistes de la Panarctic ne réside pas seulement dans leurs astuces techniques. De tous les opérateurs polaires, car l'entreprise privée s'est aussi risquée seule à l'occasion dans l'Arctique, le consortium mixte est celui dont le coût par pied foré est le plus bas. La technique de forage en haute mer en est le meilleur exemple: Panarctic forera en mer à environ le quart du coût des techniques traditionnelles. Mieux, l'ingéniosité du consortium devance de quatre années l'exploration en mer Arctique. Les autres techniques projetées ne pouvaient être utilisées avant 1979.

A quand du gaz arctique pour alimenter votre poêle ou votre chauffe-eau? Peut-être pour bientôt, car un second consortium, Gaz Polaire, a déjà dépensé quelque 25 millions de dollars en recherches scientifiques de toutes sortes pour rendre réalisable un éventuel gazoduc arctique.

Trois tracés ont déjà été retenus, variant entre 2 200 et 3 200 milles de parcours. Le trajet le plus court, et le plus vraisemblable, relierait les îles de

Suite page 5

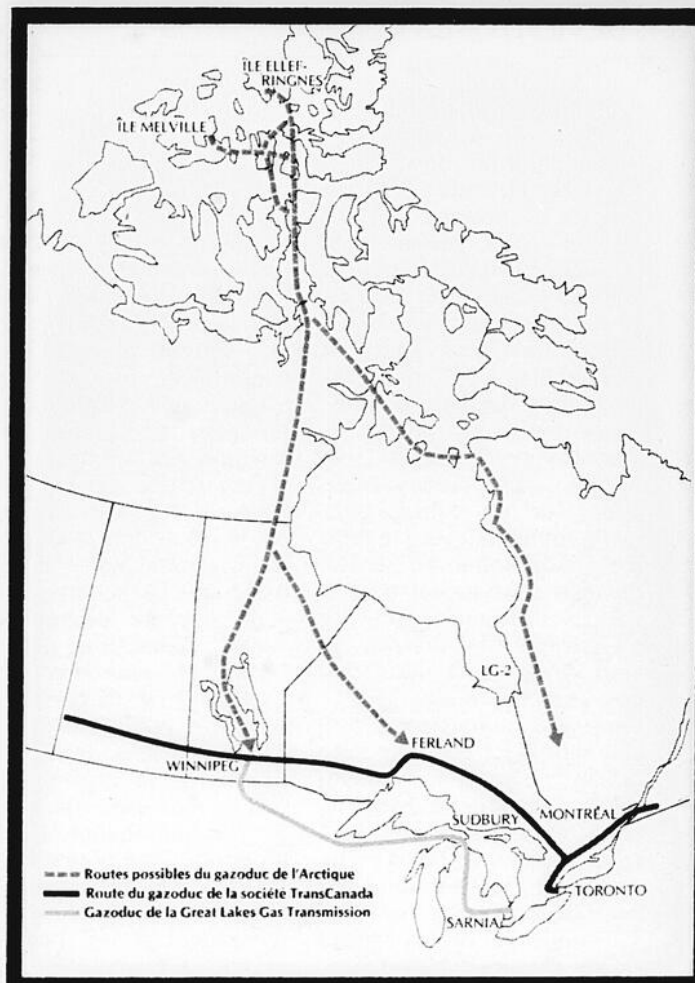


FILTRE

Mark

**WAS-Y
DONG**

25



Carte indiquant, en traits pleins, le trajet des gazoducs actuels et, en traits hachurés, celui des gazoducs projetés allant des îles arctiques à Winnipeg, Toronto ou Montréal.

l'Arctique à Winnipeg où le gazoduc Gaz Polaire s'aboucherait avec le réseau de distribution de la Trans-Canada Pipe-Lines. Cette première possibilité commanderait des coûts de construction de l'ordre de 4,5 milliards de dollars.

Les deux autres tracés empruntent la baie d'Hudson. Soit sur son côté ouest pour rejoindre Toronto, soit à l'est pour gagner directement Montréal. D'un diamètre plus gros que le gazoduc menant à Winnipeg, le tracé vers Toronto nécessiterait des déboursés totaux d'environ 8 milliards de dollars. Et les réserves gazières nécessaires pour amortir le financement de pareil projet sont de 30 trillions de pieds cubes contre seulement 20 trillions dans le premier cas.

A cause de difficultés techniques et de coûts encore plus élevés, il est fort probable que la troisième option, soit la descente de l'Arctique vers Montréal, ne se réalise jamais. D'ailleurs, contrairement à l'Ontario et au Manitoba, le Gouvernement du Québec, prié par le consortium Gaz Polaire de se joindre au groupe, se fait toujours attendre. Le tracé menant vers la métropole, puis vers les Etats-Unis et Toronto, coûterait d'emblée plus de 10 milliards de dollars. Et une difficulté technologique importante se présente: la traversée des 170 milles du détroit d'Hudson.

Si l'océan Arctique devient une barrière au niveau du détroit d'Hudson, les spécialistes de Gaz Polaire ont toutefois réussi à vaincre les glaces qui enserrant les îles souvent presque cinquante semaines par année. Après des études bathymétriques qui ont permis de s'assurer que la dérive des banquises dans les détroits arctiques ne constituerait pas un danger pour les sections sous-marines du gazoduc, on a mis au point deux techniques de pose des canalisations d'une île à l'autre.

Lorsque les courtes distances le permettront, la méthode traditionnelle de fonçage du gazoduc d'une île à l'autre sera employée. Pour les détroits les plus larges, Gaz Polaire a mis au point une technique qui profitera de la complicité des glaces. Une île artificielle traînera dans son sillage le gazoduc sous-marin qui aura été pré-assemblé sur la terre ferme.

Les autorités de Panarctic Oils et de Gaz Polaire n'ont pas froid aux yeux. Alors que le gazoduc du delta du Mackenzie deviendra réalité en 1979 au plus tôt, les présidents des deux consortiums nous ont confirmé qu'ils entendaient présenter leurs projets à la Commission nationale de l'énergie au tout début de 1977 de façon à achever la construction de la route choisie pour le gazoduc arctique à l'aube des années 80. ●

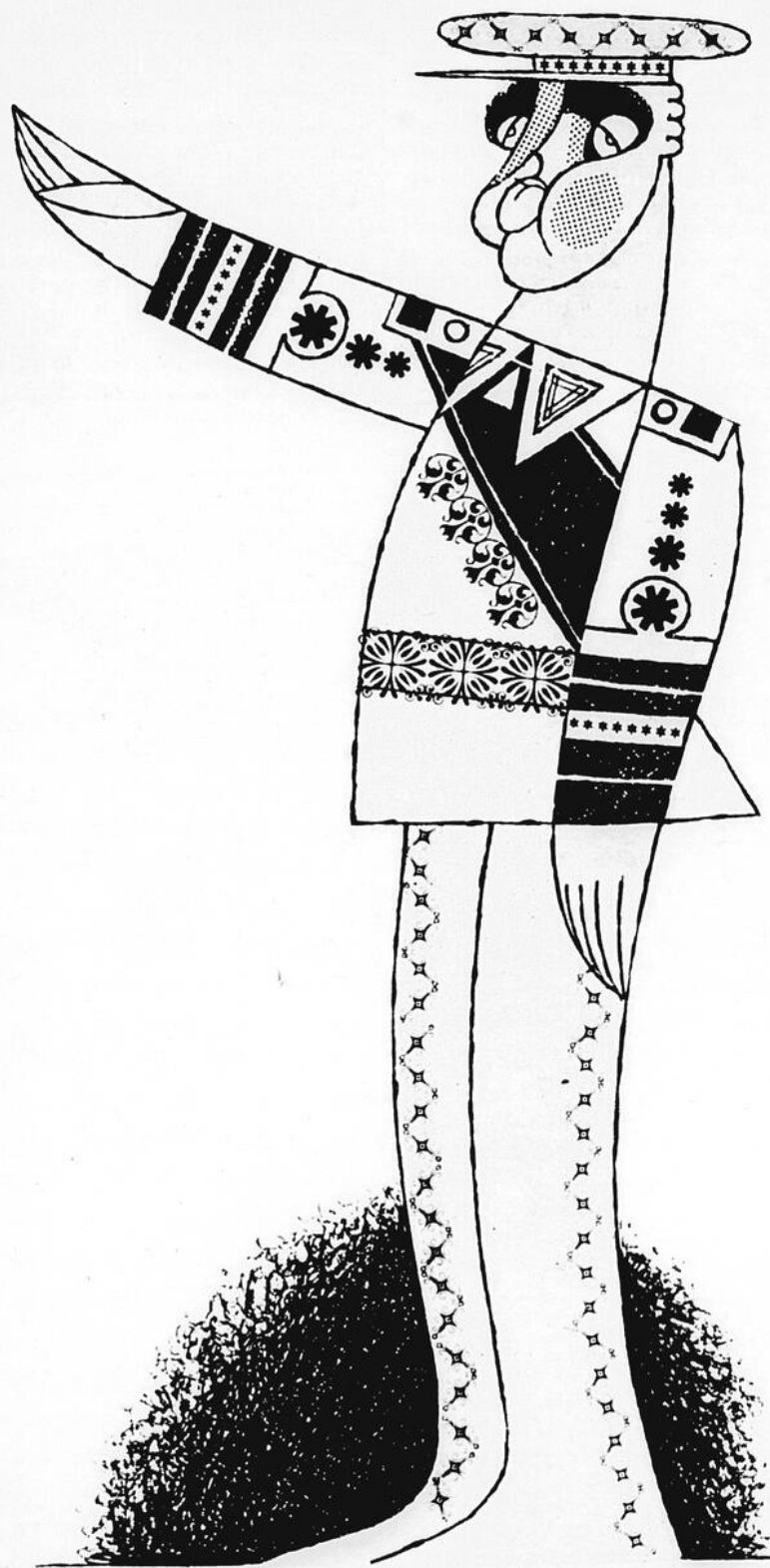
CT Ten



CIGARETTES

Quand
t'as le goût

Juan Carlos, prince du silence et de l'obéissance



Lisbonne, novembre 1948. Un crachin glacé tombe sur la ville blanche et rose à peine entrée dans l'hiver. Accoudés aux zincs du Chiado, des hommes vêtus de noir avalent le premier café de la journée. A Ribeira Velha, dans l'Alfama, les écaillères aux pieds nus dressent leurs tréteaux à l'ombre des façades baroques. Les beaux quartiers dorment encore.

En gare du Rossio, le Lusitania-Express s'apprête à partir pour l'Espagne. A l'écart de la foule qui encombre les quais, un couple encore jeune prodigue ses derniers conseils à un petit garçon aux boucles blondes, qui lutte visiblement pour retenir ses larmes. A quelques pas du couple, plusieurs messieurs, discrets et graves, observent la scène avec émotion. Lorsque, du marchepied du train, le garçonnet les saluera de la main, ils se mettront tous au garde-à-vous.

Le train s'ébranle enfin. LL.AA.RR. le comte et la comtesse de Barcelone attendent que le convoi ait disparu pour quitter la gare suivis de leur petite cour silencieuse. Chemin faisant, le comte entoure de son bras droit l'épaule de la comtesse et murmure, le visage crispé:

"Maria, souviens-toi de ce que je vais te dire: c'est aujourd'hui que commencent les ennuis."

Paroles prophétiques! Le petit garçon blond, Juan Carlos de Bourbon, fils aîné du chef de la dynastie espagnole, quitte ce jour-là le Portugal — après de longues et difficiles tractations entre son père, le comte, et le général Franco — pour se rendre à Madrid où de sévères mentors vont faire son éducation de prince héritier. Vingt-sept ans plus tard, le petit garçon aux boucles blondes, devenu un lieutenant-général de l'Armée espagnole à l'allure sombre et maussade, montera sur le trône de son père encore vivant, non pas en tant que son héritier légitime, mais bel et bien en qualité de successeur de Franco, avec mission de préserver le franquisme dans toute son intégrité.

La décision de perpétuer le régime franquiste a été prise par trois hommes: Franco, le capitaine-général Alonso Vega et l'amiral Carrero Blanco. Ils savent tous trois que, pour le maintien de la dictature

franquiste sous le couvert de la monarchie, il ne faut pas compter sur le comte de Barcelone, trop ouvert aux courants libéraux de son temps. C'est pourquoi le prince Juan Carlos, éduqué dans la stricte obéissance aux lois fondamentales du Mouvement, est choisi pour succéder à Franco sous l'égide de Carrero Blanco. Homme fort du régime, l'amiral s'empresse de mettre au rancart les "technocrates" libéraux susceptibles de contaminer le prince et se donne pour tâche immédiate la création d'un néo-franquisme sans idéologie, sur lequel aura à s'appuyer un jour le futur roi d'Espagne. L'insuffisance de cette base politique saute aux yeux des moins avertis. Certains monarchistes se tournent alors vers le comte de Barcelone et lui demandent de renoncer à ses droits dynastiques, seule manière à leurs yeux de renforcer, en lui conférant la légitimité, la position du prince, son fils. Le comte refuse, conscient de ses devoirs dynastiques.

Franco mort, ainsi que Carrero Blanco, il ne reste aujourd'hui à Juan Carlos de Bourbon, roi d'Espagne imposé par Franco, d'autres appuis que ceux d'une administration bureaucratique aux réflexes de plus en plus passifs et d'une armée dont les divisions s'accroissent chaque jour.

Le comte de Barcelone a toujours refusé de renoncer à ses droits. Ceux qui réclamaient son abdication étaient pour la plupart des hommes sans vision politique, partisans d'une monarchie à tout prix, des hommes avant tout soucieux de préserver la continuité de l'ordre franquiste, leur ordre, celui qui garantissait la bonne marche — sans grèves, sans syndicats — de leurs affaires, leurs usines, leurs industries.

"Si don Juan de Bourbon les écoutait — écrit Calvo Serer — et renonçait à ses droits dynastiques sur la couronne d'Espagne en faveur de son fils Juan Carlos, le prince ne renforcerait pas d'un pouce la force politique dont il dispose aujourd'hui. L'autorité d'un roi, qui ne peut être, en principe, ni élu, ni discuté, ne peut évidemment dépendre de la décision imposée par un dictateur. En reconnaissant l'insuffisance de la légalité actuelle du prince pour le maintenir

comme roi et en réclamant la légitimité historique ou dynastique de son père, les milieux franquistes prétendent oublier le véritable "péché originel" politique de la nomination de Juan Carlos, son origine dictatoriale. Ces milieux souhaitent, en définitive, que don Juan transmette à son fils quelque chose d'intime et qui n'est pas transmissible: l'exercice personnel et indépendant de la fonction dynastique."

Depuis que ces mots ont été écrits, le prince est monté sur le trône que le franquisme a empêché son père d'occuper. Le "squatter" royal a dû attendre longtemps avant d'accomplir ce geste. A l'ombre de Franco, ce père spirituel qu'il n'a cessé d'encenser en public et en privé, il a appris la patience, l'impassibilité, la dissimulation. Il a surtout appris le silence et, par conséquent, l'art de prononcer des phrases creuses sur l'Espagne, la monarchie, l'armée, ces phrases qui n'engagent jamais personne et, encore moins, un roi.

Qui est donc cet homme que les Espagnols n'ont pas plébiscité et à qui son propre père dénie la légitimité? Personne, vraiment, n'en sait rien. La presse britannique l'avait depuis longtemps baptisé la Belle au bois dormant. Au palais du Pardo, Mme veuve Franco n'oubliait jamais, lorsqu'elle parlait de lui, d'ajouter benoîtement: *Es tan docil!* (Il est si docile!) Docile, en espagnol, c'est loin d'être un compliment... Appliqué à un futur roi, l'adjectif avait des relents d'insulte.

A Madrid, où le goût de la raillerie est souvent poussé aux extrêmes limites de la cruauté, on l'appelle déjà don Juan Carlos el Breve. Les hommes politiques, de quelque bord qu'ils soient, ont sur lui des opinions qui ne diffèrent sur aucun point capital. José-Antonio Giron, ancien ministre du Travail et leader incontesté de l'extrême-droite, dit de son nouveau souverain: "Il a été élevé dans les principes les plus stricts du Mouvement. Il a reçu un enseignement militaire irréprochable. Aujourd'hui, il devrait être apte à commander. Mais qui sait...? Ce n'est pas moi qui lui ai fait passer ses examens!"

Pour sa part, Santiago Carrillo, secrétaire général du parti communiste espagnol,



Le nouveau roi d'Espagne, Juan Carlos, et la reine Sophie, née princesse de Grèce, photographiés en juin dernier.

qui s'est maintes fois dit prêt à jouer le jeu de la démocratie sous une monarchie issue d'un référendum populaire, déclare: "Je ne fais aucune confiance à Juan Carlos. Je ne crois ni à l'homme, ni à son talent, ni à son envergure."

Un monarchiste haut placé dans l'entourage immédiat du jeune prince, à qui je demandais s'il croyait à "l'intelligence politique" de celui-ci, m'a ironiquement répondu: "Je pense que la reine Sophie lui apportera une aide précieuse." Et l'un des anciens conseillers du comte de Barcelone, interrogé sur cette intelligence politique que tant de gens semblent mettre en doute, s'en est tiré par une pirouette: "C'est un militaire doublé d'un champion olympique. Alors, intelligent, pour quoi faire?"

Personne ne sait donc quel est cet homme que le hasard, encore plus que le destin, a placé pour un temps à la tête d'un des plus vieux pays d'Europe, et peut-être le plus difficile à comprendre.

Il est né le 5 janvier 1938, à Rome où sa famille se trouve en exil depuis la proclamation, en 1931, de la République espagnole. C'est le cardinal Pacelli, futur pape sous le nom de Pie XII, qui le mè-

nera en grande pompe sur les fonts baptismaux. Il est donc de cette nouvelle génération d'Espagnols qui n'ont pas connu les affres de la guerre civile.

C'est au Portugal, à Estoril, la station estivale chic proche de Lisbonne, que le jeune prince passera la plus grande partie de son enfance, dans cette Villa Giralda où le souvenir de tout ce qui est espagnol se voit élevé au rang de religion. Pendant des années, il verra des visiteurs arriver à la Villa en rasant les murs, de peur que leurs noms ne soient relevés par la police franquiste. Curieux, il demande un jour à son père: "Qui sont ces gens? Que viennent-ils faire chez nous?" Le comte de Barcelone lui répond gravement: "Ce sont mes fidèles. Ils viennent me parler de l'Espagne." De cette Espagne, mystérieuse et un peu terrifiante, le jeune prince ne connaît que le récit des événements qui ont précipité la chute de la dynastie. "Ton grand-père, lui avait expliqué le comte de Barcelone, n'a pas voulu qu'une seule goutte de sang espagnol fût versée pour sa personne. Mais s'il a quitté l'Espagne, il en est resté le roi jusqu'à sa mort." Et il avait ajouté, sur un ton qui avait impression-

né l'enfant: "Un roi n'abdique jamais, Juanito. Il n'en a pas le droit." Ce sont des mots qui doivent résonner encore aux oreilles de l'enfant devenu grand.

En août 1948 de longues et subtiles tractations entre le professeur Calvo Serer et l'amiral Carrero Blanco, concernant la future éducation espagnole du jeune prince, aboutissent à l'entrevue qui a lieu, au large de la côte espagnole, à bord du yacht Azor, entre Franco et le comte de Barcelone, que l'on appelait encore, à l'époque, le prétendant. Les deux hommes se détestent cordialement. Pour le comte, Franco, c'est l'usurpateur, celui qui a hypothéqué la couronne d'Espagne pour un temps indéfini. De son côté, Franco voit dans le comte le libéral aux idées trop larges capables de mettre en danger les structures d'une dictature qui doit lui survivre après sa mort.

Lorsqu'en 1945 Franco reste avec Salazar le seul dictateur en Europe, don Juan le somme dans la presse internationale de lui rendre le trône des Bourbons, "seule solution, lui écrit-il, qui puisse garantir à long terme l'ordre et la paix en Espagne". Franco répond en déclenchant contre le comte une

campagne d'une violence inouïe. L'héritier d'Alphonse XIII est traité de franc-maçon, de traître et, naturellement, d'Anglais, allusion venimeuse aux services rendus par don Juan à la Royal Navy. Les deux hommes mettent alors fin à toute relation, et un froid glacial s'installe entre Estoril et Madrid.

Puis, en 1947, Franco s'estime assez fort pour soumettre au peuple espagnol, par voie de référendum, une loi qui l'autorise à nommer son propre successeur. "Pour survivre, explique Calvo Serer, la dictature franquiste avait besoin de la monarchie comme d'un paravent qui cacherait la présence réelle du dictateur." La loi de succession est votée à 92 p.c. de oui.

Franco met alors le comte de Barcelone au pied du mur: ce sera la monarchie avec le roi que lui, Franco, voudra bien désigner — en l'occurrence, Juan Carlos — ou bien on enterrera l'affaire jusqu'à ce que le comte veuille bien entendre raison. Pour que le roi désigné soit Juan Carlos — et il y en a, des prétendants! — il est évident que le jeune prince devra faire toutes ses études en Espagne, selon le projet initial de Calvo Serer.

Un refus brutal du comte de Barcelone peut signifier l'entrée en lice de son propre neveu, le prince Alfonso de Boubon-Dampierre — lequel

épousera plus tard la propre petite-fille du caudillo —, ou bien du prince Charles-Hugues de Boubon-Parme, prétendant de la branche carliste, ou bien encore d'un quelconque prince de moindre acabit.

Naturellement rien de tout cela n'est dit ni, encore moins, écrit. Franco n'attaque jamais de face. Il ne se sent à l'aise que dans le sous-entendu, l'insinuation. Il croit rouler le Bourbon en faisant miroiter à ses yeux des possibilités auxquelles ni l'un ni l'autre ne peuvent croire.

Si don Juan cède c'est parce que, coûte que coûte, il veut placer la monarchie dans l'orbite du franquisme. Et laisser passer le temps, ce grand arrangeur de toute affaire humaine. Don Juan accepte donc les propositions que lui fait son ennemi. Le prince sera éduqué en Espagne. Le comte scelle ainsi le destin de son fils et le sien propre. Et commence alors l'histoire d'une longue et implacable trahison.

Lorsqu'on écrira un jour la biographie de don Juan de Bourbon y Battenberg, comte de Barcelone et seul héritier légitime d'Alphonse XIII, qui aurait dû régner en Espagne sous le nom de Juan III, ce sera pour raconter l'histoire du prince le plus trahi de tous les temps. Trahi à visage découvert, insolentement, cyniquement. Trahi par Franco, par l'armée, par les nobles, par son entourage immédiat et, en définitive, par son fils. Un homme de modeste extraction, qui l'a longtemps servi, s'est écrié devant moi: "Il y a des espions jusque dans son lit."

La première grande trahison est consommée, dès 1939, par la noblesse espagnole en bloc. Sauf de très rares exceptions, sitôt la guerre civile finie, l'aristocratie se met à genoux devant l'usurpateur. Car, déjà pendant la guerre, il était devenu clair que Franco n'avait pas la moindre intention de restaurer la monarchie, et même qu'il ferait tout son possible pour empêcher le retour du roi. Néanmoins, la noblesse se met sans hésiter à son service, à commencer par le duc d'Albe qui accepte de cautionner le caudillo à la face de l'Europe, en devenant son premier ambassadeur à Londres.

Albe ayant ainsi défini sa
Suite page 8

Le comte de Barcelone, Don Juan, fils de feu Alphonse XIII et père de Carlos.





65 timbres différents 10c

Magnifique collection de timbres olympiques, peintures, animaux, etc. du monde entier. Une sélection de timbres en approbation vous sera soumise pour examen.

QUEBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300 — Québec 7, Qué. Canada

50 TIMBRES D'ASIE



Offre spéciale: 50 différents timbres d'Asie d'une valeur de \$1.50 — Seulement 10c

Superbe collection de timbres du Japon, Ceylan, Iran, Indonésie, Inde, Pakistan, Philippines, Hong-Kong et autres pays asiatiques. Aussi catalogue et approbation de choix. Service rapide. Le tout: 10c

LOUIS ARPIN C.P. 240P
Phillipsburg, Qué.

EN PLUS — Si vous incluez ce coupon Série de 5 magnifiques Timbres Olympiques de divers pays. Envoyez le tout immédiatement à

La semaine prochaine

M. Jean-Luc Pepin, commis voyageur de l'austérité, répond aux questions de Céline Legaré sur sa vie et le rôle difficile qu'il a accepté de jouer.



100 TIMBRES DU MONDE ENTIER Seulement 10c

Obtenez le timbre rare du bicentenaire des E.U., le timbre "spatial" Kennedy, le centenaire de Churchill, les autres timbres indiqués ici, plus beaucoup d'autres venant du monde entier. 100 timbres différents de Hongrie, de la Grenade, du Nicaragua, de la Mongolie, bref, de partout! Séries commémoratives, tableaux, séries thématiques. Aussi séries en consignment. Achetez les timbres que vous voulez — ou aucun — et retournez le reste. Annulez le service en tout temps. Envoyez 10c aujourd'hui pour obtenir votre collection. GARCELON CO. 2-PEE CALAIS, MAINE 04619

Juan Carlos



Devant un héraut en costume ancien, Franco applaudit Juan Carlos, qu'il vient de proclamer son héritier.

position, c'est la ruée. Grands d'Espagne en tête, les aristocrates de tout poil accaparent postes, prébendes et bénéfices. Le fromage franquiste sera accueillant. Personne ne reste sur sa faim. Et chacun d'expliquer sa démission morale de la manière la plus convaincante, le leitmotiv général étant: Il faut s'infiltrer dans les rangs du franquisme, voire le noyauter, de façon que, le moment venu...

Le moment, c'est-à-dire la restauration de la monarchie, ne vient jamais. Et le baiser de Judas que les monarchistes plaquent sur les joues de don Juan s'appelle *oportunisto*. A chaque déclaration faite par le prétendant, c'est la levée de boucliers. Pourquoi ne ferme-t-il pas sa grande gueule, celui-là? Pourquoi n'attend-t-il pas, comme tout le monde, *el momento oportuno*? Don Juan devient vite, pour ses soi-disant fidèles, l'empêchement de danser en rond. Il faut à tout prix qu'il se taise, qu'il mette fin à ses manifestes, à ses déclarations, fussent-elles faites pour rappeler aux uns et aux autres la loyauté due à la monarchie. Mais l'Espagne n'est-elle pas devenue, sous Franco, une monarchie — absolue, qui plus est — dans laquelle la noblesse jouit de privilèges et trouve un profit qu'une monarchie libérale et constitutionnelle lui aurait à coup sûr déniés? Alors, pour faire bonne figure, on débâtit sur Franco dans les salons, tout en le servant dans l'administration, l'armée et les ambassades.

L'aîné des *principitos* (petit princes) Juan Carlos, se trouve déjà à Madrid depuis un certain temps. Il a passé son baccalauréat en 1954, avec la mention "bien". C'est maintenant un jeune homme aux cheveux blonds encore bouclés, grand, mince et réservé.

Sous la férule de son austère directeur d'études, le duc de la Torre, il a appris à manquer de naturel et, probablement, à mentir. Ceux qui le connaissent bien disent de lui qu'il est *muy zalamero*. La traduction française de ces mots espagnols est "très cajoleur". Cela manque de nuances. "Embrouilleur" serait le juste mot. Bref, le prince a du charme. Mais seulement dans le privé. En public, il est déjà fermé, maussade, presque gauche. La lourdeur des Bourbons — elle n'est pas seulement dans le masque, mais dans le geste, dans le regard, c'est-à-dire dans l'âme — à laquelle avait échappé avec grâce son grand-père Alphonse XIII, est devenue notoire chez le prince dès son adolescence.

Le jeune prince passe toutes ses vacances en famille, à Estoril. C'est au cours d'une de ces périodes de détente qu'il tue son frère Alfonso en maniant une arme malencontreusement chargée. Le coup est rude pour la famille royale. L'accident rend Juan Carlos plus renfermé que jamais.

En 1954, il entre à l'Académie militaire de Saragosse. Un an plus tard, il est nommé sous-lieutenant d'infanterie. L'uniforme lui sied, comme à tous les Bourbons, qui deviennent guindés sitôt qu'ils se mettent en civil. En septembre de la même année, l'Académie navale de marine lui ouvre ses portes et en 1958 c'est au tour de l'Académie des forces aériennes de San Javier de l'accueillir. Au terme de ce cycle d'études militaires, Don Juan Carlos de Bourbon est lieutenant de l'armée de terre, enseigne de vaisseau et pilote de l'armée de l'air.

Au physique, Juan Carlos est devenu un superbe athlète rompu à tous les sports et, spécialement à ceux de la mer. Au moral, il est resté

aussi réservé, aussi secret, sinon plus, qu'il l'était auparavant. En bon militaire, en bon sportif, il a quelque peu négligé sa culture générale. Mais on s'aperçoit vite que si le prince n'a pas grand-chose à dire il peut le dire en plusieurs langues. Cela suffit pour qu'il soit jugé de bonne compagnie dans les salons.

En 1954, le comte de Barcelone écrit à Franco qu'il considère le temps venu de savoir à quelle date, et de quelle façon, il compte restaurer la monarchie en Espagne. Franco, pince-sans-rire, lui répond que l'Espagne est un pays très facile à gouverner et que, pour le moment, la tâche ne lui semble pas écrasante. Don Juan prend son mal en patience. D'autres préoccupations l'assaillent qui atténuent sa déception. Depuis déjà plusieurs mois, il sent que son fils lui échappe. Aux dires d'un des familiers de la famille royale, le dialogue n'a jamais été facile entre les deux hommes. Il est devenu, avec le temps, pratiquement inexistant. En vacances à Estoril, le jeune prince ne cache pas son impatience. Il n'a qu'une idée en tête: retourner à Madrid où l'attendent ses camarades de promotion et, déjà, ses partisans. C'est-à-dire tous ceux pour qui son père, le libéral, incarne les pièges dans lesquels l'Espagne se doit de ne plus jamais retomber.

En 1962, Juan Carlos se fiance avec la princesse Sophie de Grèce. Franco, pour marquer son approbation, enverra au mariage le croiseur *Canarias*, ainsi que 50 000 oeilllets, rouges et or, pour décorer l'intérieur de la cathédrale d'Athènes.

C'est tout de suite après le mariage qu'intervient la grande cassure entre le comte de Barcelone et son fils. Don Juan estime que le prince

doit reprendre la route de l'exil pour se démarquer ainsi, aux yeux du peuple espagnol, du régime franquiste auquel il peut sembler de plus en plus inféodé. Le prince n'est pas de cet avis. Sa place est en Espagne, parmi ses camarades de l'armée, parmi tous ceux qui, depuis un certain temps, lui expliquent que lui seul, Juan Carlos, peut désormais incarner la future monarchie, son père n'étant plus que le symbole de tout ce que l'Espagne rejette à jamais. Froidement, Juan Carlos annonce à son père son intention de s'installer avec sa femme au palais de la Zarzuela, ancien pavillon de chasse bâti par Philippe IV à quelques milles seulement du palais du Pardo, résidence personnelle du Caudillo. Le comte de Barcelone ne peut que s'incliner, en maugréant: *Tu sabras lo que haces* (Tu sais ce que tu fais). Mais les relations entre Estoril et la Zarzuela seront désormais de plus en plus ambiguës.

En 1968, don Juan écrit à son fils une longue lettre dont plusieurs passages révèlent l'inquiétude grandissante du chef de la Maison Royale face à certaines spéculations de bas étage dont Juan Carlos semble être l'enjeu. "Depuis qu'avec mon accord et celui du général Franco tu résides en Espagne en raison de tes études, je sais que bien des gens auront joué l'absence du père pour monnayer à leur profit la présence du fils. Certains secteurs politiques verraient d'un bon oeil la cessation de l'automatisme dynastique. Cette vision frivole de la monarchie relève d'une politique mineure."

Le comte de Barcelone, comme pour se rassurer lui-même, conclut: "Je sais qu'aucune pression n'a pu Suite page 10



**Bien sûr,
vos petits seraient
ravis d'adopter
un lutin
irlandais.**

**Seulement \$5.95
et les côtés de 2 boîtes
de savon désodorisant
Irish Spring.***

"Je saurai bien divertir vos petits.
Alors achetez vite quelques
pains de savon Irish Spring...et
commandez-leur une belle grosse
poupée "Lutin irlandais", pendant
que l'offre est en vigueur. Je
suis à vous pour seulement \$5.95.
Et pour vous encourager un tan-
tinet, utilisez ce coupon de dix cents
lors de votre prochain achat
de savon désodorisant
Irish Spring."

GRANDEUR:
20 POUCES.

irish spring

*MARQUE DÉPOSÉE DE COLGATE-PALMOLIVE CO., TORONTO, CANADA

Bon de commande

Veillez m'expédier... lutin(s)
irlandais "Irish Spring". Pour
chaque poupée, j'inclus un
chèque ou mandat-poste au
montant de \$5.95 ainsi que les
côtés de 2 boîtes de savon
désodorisant Irish Spring*
portant l'inscription T.M. Reg'd,
Colgate-Palmolive (l'un ou
l'autre format). Faites votre
chèque à l'ordre de: "Lutin
irlandais Irish Spring".



"Lutin irlandais Irish Spring"*
B.P. 339, Port Credit
Ontario L5G 4L9

Nom _____
Rue _____
Ville _____
Prov. _____ Code postal _____

*MARQUE DÉPOSÉE DE COLGATE-PALMOLIVE CO., TORONTO, CANADA

10¢

ÉCONOMISEZ

10¢

**AU PROCHAIN
ACHAT**

10¢

irish spring

AU DÉTAILLANT: Ce bon vous sera remboursé à sa valeur nominale, plus les frais ordinaires de manutention, pourvu que vous l'avez reçu d'un client à titre de représentant de Colgate, et qu'il ait servi à l'achat du produit et du format spécifiés. Tout autre usage est frauduleux. A défaut de fournir sur demande des factures attestant l'achat de stocks suffisants pour le nombre de bons présentés, nous nous réservons le droit de déclarer tout bon nul et sans valeur. Le consommateur devra payer la taxe de vente, s'il y a lieu. Les demandes de remboursement ne seront acceptées que par les mandataires. Remboursement: poster à Colgate-Palmolive Ltd, B.P. 3000, Saint John, N.-B.

*MARQUE DÉPOSÉE DE COLGATE-PALMOLIVE CO., TORONTO, CANADA
0135068 WP

10¢

10¢

Faites d'un gin... deux coups!

Gagnez cet amusant jeu de cartes!

Records du monde et recettes de Melville.

Oui! Un nouveau jeu de cartes spécialement conçu pour votre plaisir, à la fois utile et amusant, vous est offert sur retour de l'étiquette d'une bouteille de gros gin "As de Pique", 40 onces. Vous n'avez qu'à remplir le coupon, le joindre à l'étiquette et poster le tout à l'adresse indiquée.

Vous pouvez facilement décoller l'étiquette de la bouteille, en trempant celle-ci dans l'eau durant quelques heures.

Chacune des 52 cartes du jeu vous renseigne sur des records mondiaux dans différents domaines. Vous profitez également de 52 différentes recettes de boisson qui sauront bien étonner tous vos amis.



100%
de
chez-nous



Joignez à ce coupon une étiquette de gros gin "As de Pique" 40 onces et adressez à:
Jeu de cartes "As de Pique"

Boîte Postale 54
Succursale St-Martin, Laval, Qué.

Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Comté _____

Province _____ Code Postal _____



TIMBRES du CANADA!

3 Collections
Seulement 10¢

1. 13 commémoratives: grue blanche, hockey, bac québécois, l'Esquimaux, et plus. Aussi deux timbres de Terre Neuve.

2. Timbres des 5 monarques, compris un timbre âgé de 76 ans, de la reine Victoria.

3. Timbres intéressants des animaux sauvages: caribou, chèvre des montagnes, boeuf musqué, plus 2 autres. En plus, vous recevrez d'autres timbres pour examen gratuit. Achetez-en ou non, renvoyez le reste, annulez le service à tout moment. Plus un gros catalogue illustré de 40 pages.

Envoyez 10¢ - Aujourd'hui!

H.E. Harris, Dept. G-31, Boston, Mass. 02117

Soulagement instantané du MAL DE DENTS

Appliquez Ora-Jel... et la douleur s'en va! Des millions de personnes l'utilisent pour obtenir un soulagement rapide, sûr et durable du mal de dents. Pour un soulagement temporaire avant de voir votre dentiste, utilisez Ora-Jel.

Douleurs dues au dentier?

Des gencives sensibles et irritées peuvent être aussi pénibles qu'un mal de dents. Pour soulager l'irritation causée par votre dentier, procurez-vous Ora-Jel et portez votre dentier en tout confort. Soulage rapidement.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6
Tél. 282-2224

Directeur de la rédaction

Pierre Gascon

Directeur adjoint

Jean Bouthillette

Directeur artistique

Pierre Legault

Rédaction

Edouard Doucet

Isabelle Lefrançois

Céline Legaré

Adrien Robitaille

Photographe

Denis Plain

Secrétariat

Gisèle Payant

Liliane Galissaires

Service artistique

Michel Brunette

Roger Dion

Marie-Louise Gay-Choquet

Michel Genest

France Lafond

Claude Robinson

Président

Jean Robert Bélanger

Vice-président

Paul-A. Audet

Secrétaire

Charles d'Amour

Trésorier

Guy Pépin

C'est ainsi que Cartier-Bresson nous a vus.
Photos prises lors d'un voyage au
Québec. La semaine prochaine.



Juan Carlos

altérer ni ta dévotion de fils, ni ta loyauté de prince."

Le comte se trompe. Une fois de plus, il sera trahi. Et cette fois, par son propre sang.

La bombe éclate en 1969. Franco présente à l'approbation des cortès la loi qui proclame Juan Carlos son héritier. Le comte de Barcelone est passé sous silence, comme s'il était mort ou, pis encore, comme s'il n'avait jamais existé. Le 22 juillet de la même année, le prince Juan Carlos de Bourbon s'agenouille devant le caudillo et jure solennellement fidélité au chef de l'Etat et aux lois fondamentales du Mouvement. De ce fait, Juan Carlos n'est plus l'héritier de la monarchie, mais celui d'un régime dictatorial dont l'origine est la rébellion armée contre une république légalement constituée. Juan-Carlos ne sera donc jamais le roi de tous les Espagnols, mais celui d'une faction, celle qui remporta la victoire à la fin de la guerre civile. A long terme, Juan Carlos a condamné à mort la monarchie.

Quelques années passent lesquelles Juan Carlos peaufine encore la patience et le secret. Chef d'Etat par intérim alors que Franco tombe malade pour la première fois,

il rend le pouvoir — ou plutôt, on le lui arrache — sitôt le vieillard hors de danger. Toujours silencieux, toujours morose, il marchera de nouveau à quelques pas derrière son maître et seigneur, jouant les utilités avec l'indifférence d'une marionnette dépourvue de tout sentiment personnel.

Le jour où sont appliqués les dernières sentences de mort ordonnées par le franquisme, alors même que l'Europe entière clame son indignation, d'aucuns croiront que le prince va prendre position, voire même quitter Madrid en claquant les portes. Il n'en fait rien. Au contraire. Paraissant au balcon du palais d'Orient derrière le Caudillo, il cautionne par son silence la cruauté médiévale d'un pays encore englué dans sa légende noire.

Vient enfin la longue, l'interminable agonie du caudillo. Jour après jour, impassible, l'étonnant jeune homme se rend au chevet du malade guetter ce dernier souffle qui doit le faire accéder au pouvoir sans partage. L'attente

semble ne jamais finir. Entouré d'une équipe de médecins plus ou moins consentants, le docteur Martinez, marquis de Villaverde, s'acharne sans pitié sur son beau-père afin de le maintenir en vie jusqu'au 22 décembre, date à laquelle doit s'effectuer le renouvellement des cortès. Ces cortès qui doivent convenir l'autorité du prince dès son accession au trône. Transfusions, charcutages, ablations, glaciation artificielle, rien n'est épargné au moribond. L'humour féroce des Madrilènes veut que le dernier bulletin de santé du caudillo ait été conçu ainsi: "Son Excellence le généralissime a très bien supporté en fin d'après-midi sa deuxième autopsie."

Enfin Franco meurt. Le cadavre du grand homme à peine refroidi, Juan Carlos est nommé roi. Mais la mort et le monarque sembleront ne pas vouloir se quitter, tant les cérémonies de l'enterrement de l'un seront liées au sacre de l'autre. La dépouille mortelle du caudillo rejoindra enfin la sinistre vallée de los Caidos et, à San Jeronimo el Real, Juan Carlos jurera, devant un quidam en jaquette, fidélité aux lois franquistes qui le font roi.

"Toute l'Europe était là", titrent le lendemain les quotidiens madrilènes. C'est faux. A l'exception du président de la République française, de son homologue allemand, des princes de Monaco et du petit roi Hussein de Jordanie, pas un chef d'Etat n'était présent à la chose. Ni la Norvège, ni la Suède, ni la Hollande, ni la Belgique, ni l'Angleterre, ni le Luxembourg, ni le Lichtenstein, ni même le Maroc n'ont daigné envoyer à Madrid leurs souverains. Des princes héritiers, des frères, des beaux-frères, des consorts, oui. Mais pas de souverains. Comme si ce cousin qui montait sur le trône d'Espagne n'était pas tout à fait "catholique"...

Tel est le début d'un règne qui pourrait finir dans un relent de drame shakespearien. Car tout peut encore arriver dans ce pays où la contestation se fait de plus en plus violente chaque jour et où un chef de gouvernement disait, il n'y a pas si longtemps: "Nous sommes disposés à oublier la guerre civile, mais jamais nous n'oublierons la victoire." ●

FAMEUX CISEAUX DE CONCEPTION SCANDINAVE LES CISEAUX QUI VOUS VONT COMME UN GANT!

SATISFACTION GARANTIE
OU ARGENT REMIS DANS
LES PROCHAINS 90 JOURS

~~\$10.00 - \$6.95~~

OFFRE
SPÉCIALE
SEULEMENT **3.99**

- LES ANNEAUX DE PLASTIQUE ASSURENT UNE MEILLEURE PRISE, UNE LIBERTÉ DE MOUVEMENT ET UNE COMMODITÉ DE COUPE QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS ENCORE CONNUES.
- LAMES EN ACIER INOXYDABLE.
- COUPENT LE PAPIER... LES PATRONS... LES TISSUS AVEC UNE FACILITÉ INOUIE!

Il y a quelque temps, ces Scandinaves à l'esprit inventif introduisaient sur le marché des ciseaux de conception entièrement nouvelle. Des ciseaux à anneaux garnis conçus spécialement pour votre main. D'une commodité incroyable! Vous pouvez découper les courbes les plus compliquées, couper tous genres de matériels et toutes sortes de modèles sans difficultés; et même glisser les ciseaux le long de la table pour couper en droite ligne. Les personnes habituées aux ciseaux de modèle ancien ne pouvaient croire qu'une paire de ciseaux puisse couper aussi bien, sans aucun effort. Les couturières et toutes celles qui avaient besoin de tels ciseaux, surent dès lors qu'elles tenaient l'objet rêvé. Ces ciseaux coûtaient bien sûr plus cher que les autres. Et même maintenant ces ciseaux se vendent \$10 ou plus, dans les magasins spécialisés. Nous avons produit le même modèle à un prix étonnamment bas! Le "Shear boy". Il est doté des mêmes anneaux garnis de plastique orange, des branches en acier inoxydable et il ne pèse que 3 onces et mesure 8-1/4" de longueur. Si vous pensez qu'une paire de ciseaux ne peut charmer, essayez donc celle-ci. Comment pourriez-vous vous en passer à un prix aussi bas! Commandez dès maintenant. Si vous ne couper pas avec allégresse, vous n'avez qu'à la retourner et votre argent vous sera remis.

S.V.P. INCLURE DÉPÔT DE \$1.
AVEC COMMANDES C.O.D.

JAY NORRIS CANADA
L.TÉE.
C.P. 1000, Dépt. C-202
Montréal-Nord, Qué.
H1H 5M9

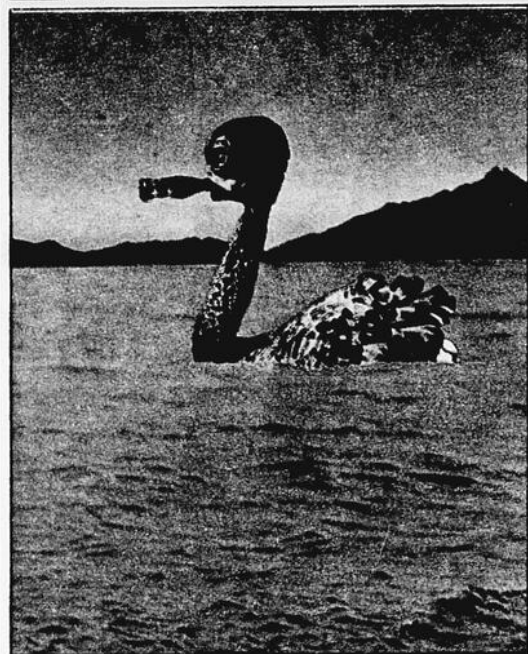
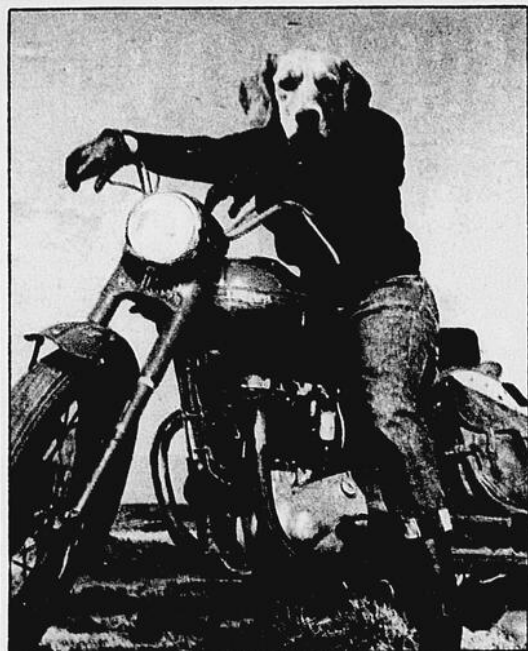
JAY NORRIS CANADA L.TÉE.

C.P. 1000, Dépt. C-202 Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

- Veuillez m'expédier paire(s) de ciseaux de conception scandinave à \$3.99 la paire, plus 75¢ pour frais de transport et manutention, plus 38¢ taxe provinciale. Total: \$5.12.
- Epargnez! Commandez-en deux paires pour seulement \$6.99, plus \$1.25 pour frais de poste et manutention, plus 66¢ taxe provinciale. Total: \$8.90.
- Epargnez davantage! Commandez-en 4 paires pour seulement \$11.99, plus \$1.75 pour frais de poste et manutention, plus \$1.10 taxe provinciale. Total: \$14.84.

(EN CARACTERES D'IMPRIMERIE)

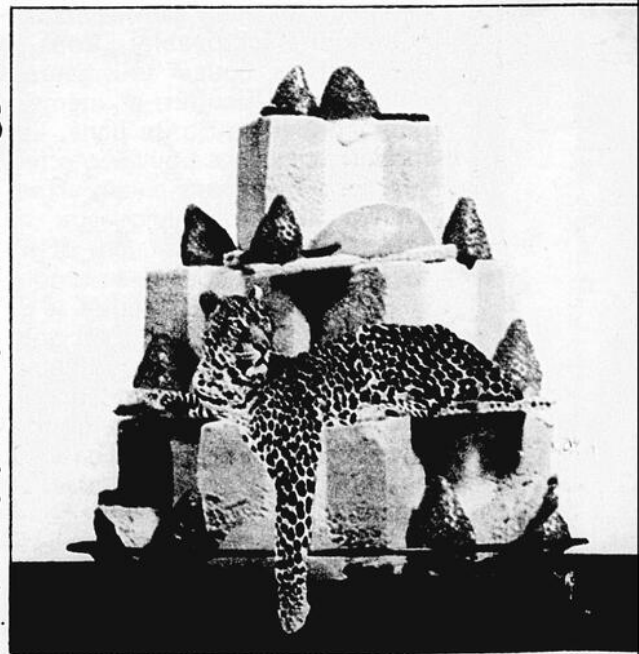
NOM
ADRESSE
VILLE
PROV. CODE POSTAL



Brèves rencontres

PAR PIERRE GUIMOND

Rencontres fortuites, le temps d'une inspiration, d'éléments divers: têtes, corps, objets, décors; rencontres, aussi, de la réalité et de l'imagination, de la fantaisie et de la gratuité; rencontres matérielles, enfin, de coupures de magazines qui constituent le fonds inépuisable de Pierre Guimond, dont la démarche consiste, depuis des années, à créer pièce à pièce une imagerie qui peut-être un jour, rassemblée en un gros album, prendra un sens qui nous (et lui) échappe aujourd'hui au profit du seul amusement. Telle est la belle liberté du visuel ●





Ci-dessous, à gauche, de haut en bas: Marcotte alors qu'il venait à peine d'endosser le chandail des Maple Leafs; le même après sa blessure; dans la grande photo, Marcotte, sa femme et ses enfants.



Jacques Marcotte, gardien de but Une brillante carrière... qui n'a pas eu lieu

PAR TOM TEBBUTT

Vous souvenez-vous de Jacques Marcotte, gardien de but des Maple Leafs de Toronto à l'époque où ils remportèrent à répétition la coupe Stanley, de 1962 à 1964 et encore en 1967, et gagnant du trophée Vézina en 1961 et en 1965? Marcotte, première vraie vedette canadienne-française des Leafs, a été cédé en 1969 aux Penguins de Pittsburgh, où il a connu quelques bonnes saisons avant de prendre sa retraite du hockey professionnel au début de la présente décennie.

Non, Marcotte n'a pas été membre de ces équipes championnes de Toronto et n'a jamais été envoyé à Pittsburgh. Jamais non plus n'a-t-il gagné le trophée Vézina. Ce sont, en 1961, Johnny Bower et, en 1965, Terry Sawchuk qui ont reçu le trophée attribué au meilleur gardien de but de la ligue Nationale. Mais le scénario imaginaire raconté plus haut ne paraissait pas une impossibilité le 23 février 1958, quand les Leafs ont obtenu Marcotte dans un échange avec les Rangers de New York.

A son arrivée, ce matin-là, au Maple Leaf Garden, Marcotte, alors âgé de 22 ans, est accueilli par le gérant de l'équipe, Stafford Smythe, et l'instructeur Billy Reay. Les Leafs bataillent durement à ce moment pour décrocher une place dans les éliminatoires et ne sont pas satisfaits du travail de leur gardien Ed Chadwick. Smythe et Reay assurent tous deux Jacques qu'on ne l'a pas fait venir à Toronto uniquement pour un essai et qu'effectivement il jouera contre les Canadiens, à Montréal, le surlendemain.

Marcotte s'empresse donc de revêtir l'uniforme de sa nouvelle équipe, et on le photographie aussitôt dans cette tenue. Il prend ensuite place sur la glace pour son premier exercice avec les Leafs et y est vite et durement mis à l'épreuve.

"Je me trouvais sur la patinoire depuis quarante minutes, raconte Jacques. Je me sentais en bonne forme et plein d'entrain. Frank Mahovlich soudain

s'échappe et lance. J'arrête la rondelle, mais un de mes défenseurs tombe sur moi et je la perds. Ken Girard l'attrape, et son lancer m'atteint directement à l'oeil droit. J'en demeure étourdi. Tous les joueurs se précipitent vers moi. Je devine à leurs commentaires que c'est sérieux. Je me rends sans aide au vestiaire, où je vois, en passant devant un miroir, que mon oeil est rempli de sang. Je dois être en état de choc car je n'attends pas l'ambulance pour me rendre à l'hôpital. Je me retrouve avec l'assistant-soigneur devant le Garden, et nous prenons un taxi."

Marcotte passe deux semaines à l'hôpital et, au début, on a bon espoir que son oeil guérira. Toutefois, quatre mois plus tard, les médecins lui apprennent que tel n'est pas le cas et que sa carrière de hockeyeur est bel et bien terminée. Il n'a déjà plus qu'un passé brillant et pas d'avenir!

Jacques a commencé de jouer au hockey dans sa ville natale de Grand-Mère à l'époque où il était écolier. En 1953 il se retrouve dans les rangs juniors, chez les Citadelles de Québec. Phil Watson est son instructeur, et l'un des meilleurs souvenirs de sa carrière est la série finale de l'est pour la coupe Memorial en 1955. Il y joue contre les puissants Marlboros de Toronto, formation dont huit joueurs — parmi lesquels Bob Pulford, Bobby Baun et Billy Harris — vont évoluer plus tard dans la L.N.H. Après trois matchs le compte est égal: une victoire de chaque côté et un match nul. Marcotte est en grande forme et, après ce match, un journal de Québec écrit en manchette: "Malboros 1, Marcotte 1".

A la quatrième rencontre, Jerry James, des Marlboros, plaque Marcotte avec rudesse (geste qui avait été prédit dans la presse et peut-être provoqué par l'exubérance de Watson), et il perd connaissance pendant vingt minutes. Les Marlboros gagnent ce match-clé puis la série et, finalement, la coupe. Mais Jacques a fait sa marque et les Torontois s'en souviendront.

Suite page 16

SWEEPSTAKE HOLLYWOOD

et recevez en même temps \$1!

**SWEEPSTAKE
HOLLYWOOD**

\$10,000

en argent PLUS, pour votre famille (4 personnes maximum), un séjour de 7 jours-tous frais payés-à Hollywood, royaume des vedettes. Vous pourrez faire la tournée de studios de cinéma réputés...voir une salle de tournage...visiter des lieux célèbres tels que Marineland, Disneyland, ou la salle de cinéma chinoise Graumann!

BONI DE \$1!

CINQ parties supérieures en cellophane des emballages multiples de 4 ou de 10 tablettes Rowntree vous permettent, d'autre part, d'obtenir un remboursement de \$1!



COMMENT PARTICIPER. Détachez la partie supérieure de CINQ emballages multiples contenant 4 ou 10 tablettes Rowntree. Envoyez-les à Rowntree, vous recevrez \$1 de remboursement et vous aurez une chance de gagner le Sweepstake Hollywood. Voir détails complets dans les emballages multiples spécialement marqués en vente dès maintenant dans votre magasin habituel! La valeur du prix du concours est estimée à \$11,500 ou plus.

Jacques Marcotte

Marcotte, qui appartient alors aux Rangers de New York, devient joueur professionnel à Cincinnati en 1955 et, un an plus tard, passe aux Lions de Trois-Rivières, dans la ligue Senior du Québec, pour les saisons 1956-57 et 1957-58. A sa première année à Trois-Rivières, on le choisit comme la meilleure recrue de l'équipe et aussi comme le gardien de but de la deuxième équipe d'étoiles de la ligue.

En février de sa deuxième saison, il est prêté à Buffalo, dans la ligue Américaine. Il n'y reste qu'une semaine car c'est à ce moment que les Rangers, qui ont d'excellents gardiens de but — Worsley, Paillé, Gamble — l'échangent aux Leafs pour \$5 000 et l'un des meilleurs joueurs juniors du pays, Bill Kennedy, des Marlboros. C'est alors que survient l'accident qui le laisse borgne.

Ni Toronto, où il n'a pas encore joué un match régulier, ni New York, qui vient de le céder, ne veulent en prendre la responsabilité. Marcotte ne recevra en tout et pour tout qu'une mince compensation financière de la L.N.H. elle-même.

Il revient donc à Grand-Mère et, pendant deux ans, cherche à y subsister comme vendeur d'assurances. Il avoue aujourd'hui que ce fut une période particulièrement difficile de sa vie. Au hockey, il a toujours été agressif et plein de confiance en lui-même; aussi accepte-t-il mal la fin brusque de sa carrière.

Jean Séguin, alors chroniqueur sportif à *Montréal-Matin*, a gardé une idée précise des talents de Marcotte: "Il avait un bon style debout, ce qui est exceptionnel chez un jeune gardien de but. C'était le gardien le plus prometteur de son époque."

* * *

Fred Shero, instructeur des Flyers de Philadelphie, se souvient du temps où Jacques jouait à Trois-Rivières, car il était lui-même à ce moment avec les Cataractes de Shawinigan: "Marcotte était un gardien du type de Jacques Plante: il ne s'en faisait pas. Téméraire de nature, il ne craignait pas d'aller chercher la rondelle n'importe où."

A l'été 1960, Shero revient à Shawinigan visiter ses beaux-parents. Il est à ce moment l'instructeur des Fighting Saints de Saint-Paul, au Minnesota, équipe semi-professionnelle de la ligue Internationale. Rencontrant Marcotte, il lui propose de jouer pour Saint-Paul, mais Jacques hésite car il n'a pas joué depuis deux ans.

"De plus, explique-t-il aujourd'hui, j'étais borgne. Par ailleurs, je n'entretenais plus d'espoir d'un avenir au hockey puisque l'accord que j'avais signé avec la L.N.H. pour obtenir d'elle une compensation m'interdisait de revenir au jeu dans les rangs professionnels. Fred m'a convaincu cependant, et j'ai décidé de revenir sur la glace, disons seulement pour le plaisir de la chose."

Shero explique ainsi son geste: "Je ne sais pas pourquoi je suis allé chercher Jacques. Peut-être me faisait-il pitié... Avant son accident, j'avais toujours cru qu'il deviendrait un grand gardien de but. J'ai pensé qu'il pouvait encore jouer, surtout dans la ligue Internationale qui n'était pas tellement forte. Je prenais toutefois un gros risque car, à l'époque, on ne permettait qu'un gardien par équipe, et j'ai dû sacrifier le gardien étoile de la ligue afin de faire place à Jacques. Les gens du Minnesota ont mal admis d'abord que je puisse congédier notre gardien habituel au profit d'un autre qui n'avait qu'un oeil."

"Durant la première semaine d'exercices à Saint-Paul, Marcotte ne pouvait même pas arrêter un ballon de football! Il en était déçu et voulait nous quitter. Je l'ai persuadé de rester encore quelques semaines, sous prétexte que j'avais besoin de temps pour lui trouver un remplaçant. Je me suis mis à jouer avec lui. J'étais sûr qu'il allait retrouver sa pleine forme et, de fait, il y est parvenu. Je me rappelle notre premier match régulier, devant 9 000 spectateurs, que nous avons gagné 4-0."

Les Fighting Saints gagnent le championnat de la ligue cette année-là, et Marcotte, jouant avec un masque, est choisi comme gardien de but de la première équipe d'étoiles. "Jacques, rappelle Shero, a été l'un des premiers gardiens à acheter le type de masque imaginé par Jacques Plante. Je crois me souvenir qu'il coûtait alors \$750."

Du pain... et des jeux!

Sous l'empire romain, le peuple ne réclamait que du pain et des jeux. Cela constituait pour lui l'essentiel de la vie. Le monde moderne, malgré une autre conception de l'existence, classe toujours ces deux éléments parmi les plus importants du bien-vivre.

Le pain... un des premiers
symboles de vie
et d'énergie.



Gailu Ron
...la mie de tout l'monde

Marcotte joue avec la même ardeur qu'avant sa blessure mais, à cause de celle-ci, il ressent le besoin d'être toujours extrêmement motivé avant de livrer un match. Parfois, il l'est même un peu trop! Durant sa deuxième année à Saint-Paul, il frappe un arbitre et écope d'une suspension de quelques mois.

Ses années au Minnesota ont laissé un bon souvenir à Jacques Marcotte. Le hockey jouissait là-bas d'une grande vogue, et les villes jumelles de Minneapolis et Saint-Paul venaient d'obtenir des franchises dans les ligues majeures de football et de baseball avant d'en décrocher une au hockey.

Jacques joue si bien à Saint-Paul que le pilote des Red Wings de Detroit, Jack Adams, l'invite au camp d'entraînement de son équipe. De son côté, Phil Watson, son ancien instructeur à Québec, vient lui faire la même invitation de la part des Bruins de Boston. Même si les règlements de la L.N.H. interdisaient son retour au jeu, Shero croit que, si ces règles avaient pu être adoucies, Marcotte aurait connu la réussite au hockey majeur, fût-ce avec un seul oeil.

"Un médecin que Jacques avait consulté, dit Fred, l'avait assuré que jouer au hockey serait un bon exercice pour son oeil valide. Je pense qu'il aurait été un bon gardien de but dans la L.N.H., et même une étoile, mais les règlements empêchaient son retour. De plus, il était devenu amoureux d'une jeune fille de Saint-Paul et ne voulait pas quitter le Minnesota."

"Franchement, dit Marcotte lui-même, je ne savais pas si je pourrais jouer dans la L.N.H. avec un oeil seulement. Par ailleurs, essayer d'en obtenir la permission aurait été difficile.

— Comment arriviez-vous à jouer avec un seul oeil? lui a-t-on demandé.

— J'aime tellement le hockey, répond-il, que je n'ai pas vu grande différence entre l'usage d'un seul oeil ou des deux. Evidemment, j'ai dû ajuster mon jeu en conséquence. Je jouais plus en avant et à ma droite, pour protéger avec mon corps le côté de la patinoire que je voyais le moins bien.

Et d'ajouter au sujet de Shero: "C'est l'homme le plus remarquable que j'ai connu au hockey. Je ne dis pas cela à cause de sa renommée actuelle mais parce que je l'ai rencontré dans les moments les plus difficiles de sa carrière. Il n'a pas changé du tout depuis. Fred m'a beaucoup appris et plus encore en dehors du hockey que sur la patinoire."

Marcotte joue trois saisons à Saint-Paul et une quatrième à Muskegon, au Michigan. Même si ces deux équipes demeuraient aussi fortes qu'auparavant, il ne se sent plus aussi fortement motivé et prend sa retraite.

"C'est curieux, dit-il, mais j'ai toujours pensé qu'on ne doit pas jouer au hockey quand on est marié. Après m'être marié, à Saint-Paul, j'ai donc décidé de cesser de jouer."

Il revient à Grand-Mère, où on lui offre une belle occasion de se lancer en affaires. Mais gardant toujours de l'intérêt pour le hockey, il devient directeur puis président des Dynamos de Shawinigan, dans la ligue Junior du Québec. Présentement, il fait partie du bureau des gouverneurs de la ligue.

La blessure de Marcotte présente deux aspects particulièrement ironiques. Le premier consiste en ce que le joueur qui a lancé le disque fatal n'était pas censé participer à l'exercice, ce matin-là. Les Leafs venaient d'assigner à Ken Girard un poste dans leur équipe filiale à Shawinigan, mais il a décidé de s'exercer une dernière fois avant de quitter Toronto. Après l'accident, se sentant coupable du malheur arrivé à Jacques, il s'en voulut de ne pas être parti immédiatement pour Shawinigan.

La deuxième ironie de l'affaire est que ni Toronto ni New York n'ont profité de l'échange qui a envoyé Marcotte aux Leafs. Bill Kennedy, l'autre joueur impliqué dans cet échange, n'a jamais joué dans la L.N.H. préférant poursuivre ses études universitaires à Toronto.

Dans toute cette histoire, il n'a pas été question d'un détail qui aurait pu tout changer: le port du masque.

"Je n'aurais pu d'aucune façon éviter la rondelle, répond Marcotte. Il ne faut pas me demander si je crois que j'aurais dû être masqué! Je n'avais jamais porté de masque, même pendant les exercices, et j'avais été blessé assez souvent pour récolter un total de près de 400 points de suture.

"Les masques d'autrefois consistaient en un écran protecteur fait de plastique épais et, lorsqu'on transpirait, on avait de la difficulté à voir à cause de la buée. C'est seulement après que Plante eut été blessé gravement dans un match des Canadiens contre les Rangers à New York, en novembre 1959, que le masque actuel a fait son apparition."

Marcotte coule aujourd'hui une existence heureuse et paisible à Grand-Mère avec sa femme et ses deux enfants. Il est propriétaire d'une usine d'embouteillage de boissons gazeuses à Shawinigan-Sud.

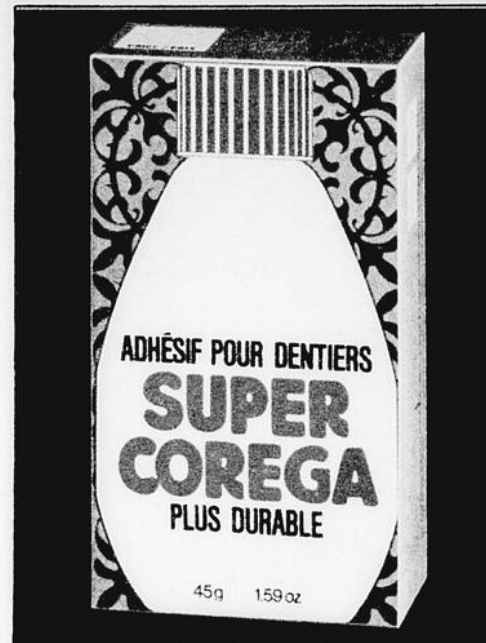
L'accident subi si jeune l'a-t-il rendu amer ou cynique?

"Non, répond-il. Jeune, on peut s'exagérer son importance si l'on croit tout ce que disent les amateurs de hockey et ce qu'écrivent les journaux. Mon accident m'a appris qu'on ne doit pas penser uniquement à soi, qu'on dépend des autres. Quand une telle chose vous arrive, vous vous laissez aller à la lâcheté devant le sort ou bien vous essayez de devenir quelqu'un...Ce n'est pas que je le sois vraiment devenu, mais j'essaie!" ●

Votre dentier est-il un piège à miettes?

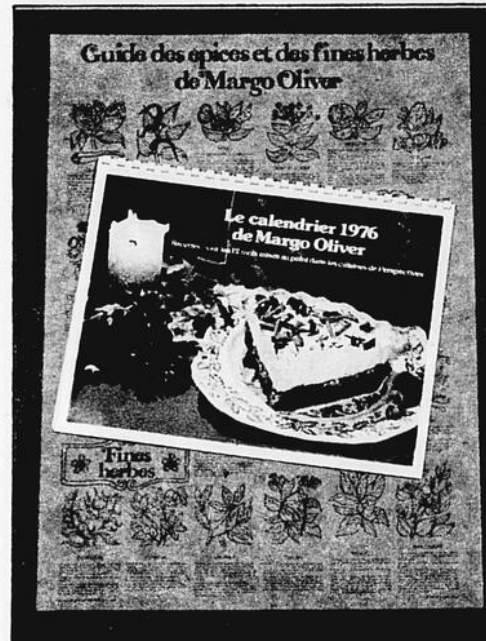
Utilisez Super Corega. Un adhésif pour prothèses dentaires dont la formule de plastique est une innovation dans ce domaine. Il tient plus longtemps. Et si fermement qu'aucun aliment, aucune miette, ne peut se loger entre votre prothèse et votre gencive. Avec Super Corega, même les dentiers qui tiennent mal ne sont plus des pièges à miettes. Et si votre dentier tient facilement; essayez Corega ordinaire.

Super Corega. Avec certaines prothèses, il faut prendre les grands moyens.



GRATIS Guide des épices et des fines herbes

En commandant maintenant le calendrier 1976 de Margo Oliver nous vous enverrons gratis son Guide des épices et des fines herbes. Format 16" x 22". Spécialement conçu pour la Canadienne, ce calendrier 1976 est à la fois agenda, livre de recettes... tout en ajoutant une note décorative à votre foyer. 33 recettes, 12 lithographies. Envoyez \$4.95 plus 35¢ pour frais d'expédition pour chaque exemplaire aux Editions Optimum Ltée. B.P. 1848, Place d'Armes, Montréal, Québec, H2Y 1L0.



La culture des plantes d'intérieur

Le Guide complet des plantes d'intérieur décrit en détail plus de 100 plantes diverses, leur lieu d'origine, la manière de les faire pousser et de les soigner. Il identifie chacune par un dessin en couleur. Les plantes d'intérieur donnent à votre foyer un aspect de chaleur et d'hospitalité.

Nous vous offrons GRATIS une trousse de jardinage (géranioms), expédiée avec toute commande tant qu'il y en aura.

Envoyez un chèque ou mandat postal (\$6.95 l'exemplaire) aux Editions Optimum Limitée, C.P. 1848 Place d'Armes, Montréal, Québec H2Y 1L0.





P
o
s
v

a
p
l
e
d
a
n

g
a
l
p
t

S
2
2
3
1
1
1
1
1
1
C

P
t
n
c
g
d
o
v
A
v
E
d

L'école de cuisine de Margo Oliver **4^e leçon:** **salades variées**

La base de toutes les recettes de la présente chronique, c'est la salade verte dont je vous ai dévoilé les secrets la semaine dernière. J'espère donc que vous en avez conservé la recette.

On omet, parfois, de frotter le bol avec de l'ail ou on remplace le vinaigre par du jus de citron mais, fondamentalement, la salade est la même. Ajoutez les autres ingrédients mentionnés avant d'asperger de l'huile et du vinaigre auquel on ajoute, parfois, des assaisonnements spéciaux.

Puisse mes recettes vous servir de guide. Mais composez aussi les vôtres avec les ingrédients que vous avez sous la main et ceux que vos convives préfèrent. On n'aura jamais fini d'inventer des salades.



SALADE DU CHEF

(notre photo)

Salade verte
2 tasses de fines lanières de jambon cuit
2 tasses de fines lanières de gruyère
3 oeufs durs, tranchés
1 petite gousse d'ail, broyée
½ cuil. à thé de sel
1 pincée de poivre
¼ de cuil. à thé de sel de céleri
¼ de cuil. à thé de poivre de Cayenne
¼ de cuil. à thé de moutarde en poudre
Quelques gouttes de sauce Tabasco

Préparer la salade verte d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière (moitié de la quantité). Mettre de côté quelques lanières de jambon et de gruyère et quelques tranches d'oeufs durs, pour décorer le plat. Ajouter ce qui reste de ces ingrédients à la salade verte et mélanger délicatement. Ajouter tous les autres ingrédients au vinaigre avant de l'ajouter à la salade. Décorer finalement le plat des ingrédients mis de côté. (De 6 à 8 portions)

SALADE AUX OLIVES

Salade verte (laitue Boston et épinards)
2 grosses tomates, pelées et coupées en dés
1 petit oignon espagnol, pelé et détaillé en lamelles
1 petite gousse d'ail, finement haché
2 cuil. à table de ciboulette hachée
¼ de tasse d'olives vertes farcies, grossièrement hachées
¼ de tasse d'olives noires, grossièrement hachées
1 cuil. à thé de moutarde

Préparer la salade verte d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière (moitié de la quantité), en utilisant, en parts égales, de la laitue Boston et des épinards crus. Ajouter tomates, oignon, ail, ciboulette et olives et mélanger le tout, délicatement. Délayer la moutarde dans le vinaigre avant d'ajouter ce dernier. (6 portions)

SALADE A L'AVOCAT ET AUX ZUCHETTES

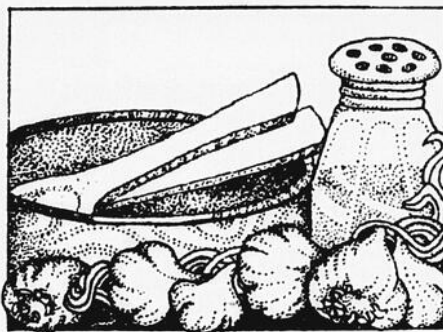
Salade verte
3 petites zuchettes, détaillées en lamelles
1 piment vert, haché finement
1 tasse de céleri détaillé en lamelle
1 gros avocat, pelé et coupé en cubes
2 échalotes, en petites lamelles

Préparer la salade verte d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière (moitié de la quantité) en omettant, toutefois, de frotter le bol avec de l'ail. Ajouter tous les autres ingrédients et mélanger délicatement, avant d'ajouter l'huile et le vinaigre. (De 6 à 8 portions)

SALADE AU FROMAGE BLEU

Salade verte
¾ de tasse de fromage bleu émietté
4 oranges, pelées, détaillées en côtes et coupées en petits morceaux
2 cuil. à table de jus de citron

Préparer la salade verte d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière mais en omettant de frotter le bol avec de l'ail. Ajouter le fromage et les morceaux d'orange et remplacer le vinaigre, dans la vinaigrette, par du jus de citron. (8 portions)



SALADE AUX BETTERAVES ET AUX OEUFS

1 cuil. à table de beurre
¼ de cuil. à thé de feuilles de thym séchées
¼ de cuil. à thé de feuilles de marjolaine séchées
2 tasses de cubes de pain (de la veille), de ¼ de pouce de côté
Salade verte
½ tasse de betteraves de conserve en fine julienne, égouttées
3 oeufs durs, hachés

Faire fondre le beurre, dans une petite poêle épaisse, et y ajouter le thym, la marjolaine et les cubes de pain. Cuire, en brassant, jusqu'à ce que les cubes soient dorés et croustillants. Egoutter et laisser refroidir sur du papier absorbant. **Préparer** la salade verte, d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière, en ajoutant les betteraves et les oeufs aux légumes. Ajouter les cubes de pain, après l'huile et le vinaigre, et bien mélanger le tout. (De 6 à 8 portions)

SALADE JARDINIÈRE

Salade verte
2 oeufs durs, hachés
4 échalotes, en petites lamelles
½ tasse de radis en lamelles
¾ de tasse de concombre en lamelles
La moitié d'un petit chou-fleur, défait en bouquets et tranché mince
1 oeuf dur, tranché
2 tomates, pelées et coupées en pointes

Préparer la salade verte, d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière, en ajoutant, aux légumes, les oeufs hachés, les échalotes, les radis, le concombre et le chou-fleur. Après avoir ajouté l'huile et le vinaigre, décorer le plat de l'oeuf tranché et des pointes de tomates. (8 portions)

SALADE CÉSAR

3 cuil. à table de beurre
2 cuil. à table d'huile à salade
2 gousses d'ail, épluchées et coupées en deux
3 tranches de pain blanc, de la veille, en cubes de ¼ de pouce de côté
6 tranches de bacon
Salade verte
1 boîte de 2 onces d'anchois, en morceaux
2 cuil. à table de jus de citron
1 oeuf
2 cuil. à table de parmesan râpé

Chauffer le beurre et l'huile, dans une grande poêle épaisse. Ajouter l'ail et le cuire 1 minute, à feu doux et en brassant. Ajouter les cubes de pain et les cuire, en brassant, jusqu'à ce qu'ils soient dorés et croustillants. Les retirer de la poêle avec une cuillère perforée et les égoutter sur du papier absorbant. Jeter l'ail et, s'il y a lieu, la graisse de cuisson dans la poêle.

Cuire les tranches de bacon, dans la même poêle, jusqu'à ce qu'elles soient croustillantes. Les égoutter sur du papier absorbant et les émietter.

Préparer la salade verte, d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière, en mélangeant bien, aux légumes, les anchois et les cubes de pain. Remplacer le vinaigre par du jus de citron. Casser l'oeuf sur la salade et mélanger le tout délicatement. En tout dernier lieu, décorer la salade des petits morceaux de bacon et du parmesan. (De 6 à 8 portions)

SALADE AUX CHAMPIGNONS ET AU FROMAGE

Salade verte
½ tasse de parmesan râpé (voir note)
1 cuil. à table de câpres égouttées
2 tasses de champignons finement tranchés
¼ de tasse de piment vert en allumettes
1 petit oignon, coupé en lamelles et séparé en rondelles
1 tasse de céleri en lamelles

Préparer la salade verte, d'après la recette que je vous ai donnée la semaine dernière, en ajoutant tous les autres ingrédients aux légumes, avant d'ajouter l'huile et le vinaigre. (De 6 à 8 portions)

Note: si possible, utiliser du fromage frais râpé. ●

Avant de perdre 47 livres j'avais, selon mon mari, des cuisses "sacs de patates"

Tel que raconté par Mary Young à Ruth L. McCarthy.

Avec cinq enfants et un immense jardin, même à 157 livres, j'étais très active. Cependant, la grosseur de mes cuisses et de mon fessier ne diminuait pas pour autant. Si j'avais le malheur de porter une gaine, sous un pantalon, celle-ci poussait tout le gras vers le bas. C'est pourquoi mon mari, Monte, avait surnommé mes cuisses "sacs de patates".

Pourtant j'essayais souvent de perdre du poids. Mon plus gros problème, c'était l'horaire des repas.

5h30 a.m. — Déjeuner avec Monte.

7h a.m. — A nouveau, déjeuner avec les deux plus jeunes.

10h a.m. — Pose café.

11h30 a.m. — Dîner avec les deux plus âgés (ils vont à l'école l'après-midi).

2h30 p.m. — Collation avec les plus jeunes à leur retour de l'école.

5h30 p.m. — Monte revient de son travail, affamé.

6h p.m. — Souper en famille.

10h p.m. — Collation en regardant la télévision.

Monte m'a suppliée de perdre du poids à maintes reprises. Un jour, il a même déchiré un de mes meilleurs pantalons. "Si tu dois être grosse", m'a-t-il dit, "soit grosse, mais cesse de porter toujours la même chose".

Après cet incident, j'ai réuni quelques voisines. Nous devions nous rencontrer une fois la semaine afin de s'encourager mutuellement à suivre une diète. Chaque semaine, nous choissions une reine et une ogresse, en tenant compte du poids de chacune. Celle qui avait le plus engraisé devait porter "la bavette de l'ogresse". Comme je me retrouvais plus souvent qu'autrement avec la bavette, j'ai tout abandonné.

Heureusement, j'ai entendu parler du plan d'amaigrissement Ayds. Quand j'ai découvert qu'ils contenaient des vitamines et des minéraux, j'ai tout de suite acheté une boîte de Ayds à la vanille, chez le pharmacien.

Au début, je prenais un ou deux Ayds et une boisson chaude avant chaque repas. Les Ayds m'aidaient vraiment à contrôler mon appétit. Je suivais les instructions. J'en pre-

nais un le matin avant le déjeuner. Au milieu de l'avant-midi, deux Ayds et du café. Au dîner, Ayds et du café, puis une salade ou un sandwich de thon sur pain grillé. Au souper, deux Ayds et du thé, ensuite de la viande, des légumes et un fruit. Enfin, le soir en regardant la télévision, un dernier Ayds.

Ce que j'aime beaucoup des Ayds c'est que je peux les mettre dans mon sac à main. Ainsi, lorsque je visitais une amie, au lieu de manger un morceau de tarte de 300 calories, je prenais un café et un Ayds de 26 calories.

Monte ne m'avait jamais vue sur la balance. Le jour où j'ai atteint 110 livres grâce au plan Ayds, je lui ai demandé d'y jeter un coup d'oeil. Il était si fier qu'il m'a acheté une foule de nouveaux vêtements.

Avant de terminer, j'aimerais dire une chose. Les personnes obèses ne se croient jamais en réalité. C'est peut-être parce qu'elles ne se regardent jamais dans un grand miroir ou bien qu'elles ne se voient pas de derrière. Croyez-moi maintenant que j'ai découvert le plan d'amaigrissement Ayds, je n'ai pas l'intention de remplir à nouveau mes "sacs de patates".



À 110 livres, je suis assez svelte pour porter, sans gêne, un pantalon.



Guy Fournier

Une lettre de René à la reine Liz

NOTE DE LA RÉDACTION — Pour une deuxième semaine consécutive, notre rédacteur Guy Fournier accomplit un exploit journalistique peu commun. Après avoir éventé le véritable motif du retour de l'Armée rouge sur la glace du Spectrum de Philadelphie, il a réussi à mettre la main (grâce à un subterfuge que l'éthique professionnelle nous empêche de dévoiler), sur la lettre personnelle que René Lévesque a envoyée à Sa Majesté la Reine en même temps que celle de son parti demandant à la souveraine de ne pas inaugurer les jeux Olympiques de Montréal. C'est dommage que les mesures Trudeau contre l'inflation nous interdisent de lui octroyer une augmentation de salaire, car il en mériterait une. Nous savons par ailleurs que notre rédacteur n'attend pas un monde meilleur du Premier ministre du Canada mais de Dieu lui-même!

Voici donc en primeur mondiale le texte de cette lettre du président du Parti québécois à Sa Majesté Elisabeth II d'Angleterre, chef du Commonwealth et reine du Canada.

My Dairy Queen,

Je voudrais que vous lisiez ma lettre avant celle de mon parti car elle vous fournira les raisons profondes qui nous ont poussés à vous suggérer de refuser l'invitation d'inaugurer les jeux Olympiques de Montréal. Avant d'entrer dans le vif de mon sujet, puis-je vous livrer un secret? Durant la dernière guerre (pas celle du Viet-nam, pas celle du Moyen-Orient, pas celle de Corée mais l'autre), je travaillais comme correspondant de Radio-Canada à Londres. Vous étiez alors une belle adolescente sans couronne. Tous mes compagnons de travail avaient décoré leurs chambres des photos de Lili St-Cyr, Betty Grable et Jane Russell, mais c'est votre portrait que j'avais accroché à la tête de mon lit. Je le garde toujours en souvenir de cette belle époque (si je peux m'exprimer ainsi).

Ma chère Liz, aussi bien le dire, vous n'avez pas les moyens de venir à Montréal. Tout le monde sait que vous êtes très cassée. C'est une situation que je comprends très bien puisque je dois moi-même faire des campagnes de souscription publique pour joindre les deux bouts et je ne vois pas le jour où je pourrais être indépendant (de fortune).

Vous risqueriez votre vie à Montréal. Il y aura 12 000 soldats dans nos rues, tous armés et si mal entraînés que n'importe quel d'entre eux pourrait buter contre sa mitraillette et semer la mort à la ronde. Un accident semblable est survenu durant notre crise d'octobre. N'oubliez pas que vous inaugureriez les Jeux au beau milieu de notre stade. Nous ne sommes pas certains qu'il tiendra le coup! Déjà, la glace fait craquer le béton, des poutres sont mal assemblées et les fournaies explosent.

Votre séjour sera terriblement ennuyeux. Il vous faudra remplir une carte avant de descendre à Mirabel, donner votre numéro de passeport et on fouillera vos bagages. Tout votre temps se passera en compagnie de Trudeau, Bourassa et Drapeau. Leur conversation distille l'ennui le plus mortel. Ils ne parlent plus que de taxes, de restrictions, de contrôles et d'inflation. La vie est bien trop courte pour passer des vacances en si triste compagnie, surtout des vacances qui vous coûteront une fortune.

Vous pourriez gâcher toute votre garde-robe dans notre stade. Comme il ne sera pas couvert, la pluie gâtera vos très jolis chapeaux et vos robes si sémillantes. Même vos beaux souliers Oxford ne sauraient résister à une longue marche dans une mer de boue. Et pensez aux coûts de vos repas, de votre chambre d'hôtel et des taxis. Nous nous sommes fait un point d'honneur que les Jeux s'autofinancent et il ne peut pas être question que ces frais vous soient remboursés. Au cas où vous ne le sauriez pas encore, nous allons tenir des jeux modestes.

Ma chère sous-veraine, faites donc comme tous les autres Québécois, regardez les Jeux à la télévision!

Le président de votre loyale Opposition,
René

POUR HOMME, CETTE RÉPLIQUE DE BAGUE À DIAMANTS

Riche
monture
plaquée
or



SEULEMENT
\$9.99

Énorme
pierre centrale
flanquée,
de part
et d'autre,
de 3 pierres
assorties.
Du toc,
mais du beau!

PORTEZ DURANT 90 JOURS CETTE RÉPLIQUE DE BAGUE À DIAMANTS, SI VOUS N'ÊTES PAS ENTIÈREMENT SATISFAIT, RETOURNEZ-NOUS LA POUR REMBOURSEMENT

JAY NORRIS CANADA LTEE

C.P. 1000, Dépt. D-321 Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

Expédiez-moi sans délai réplique(s) de bague à diamants à \$9.99 plus 80¢ de taxe provinciale et 70¢ de frais d'emballage et de port. Total: \$11.49.

Épargnez! Commandez-en DEUX pour seulement \$18.00 plus \$1.44 de taxe provinciale et 70¢ de frais d'emballage et de port. Total: \$20.14.

Grandeur de bague (7 à 12)

(EN CARACTÈRES D'IMPRIMERIE)

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE CODE POSTAL

Enfin, des simili-diamants qui ressemblent à s'y méprendre à des vrais. Bien sûr que le joaillier et le lapidaire ne tomberont pas dans le panneau. Mais ils ne pourront s'empêcher d'admirer l'art consommé de l'auteur de cette splendide réplique copieusement diamantée. Les pierres: pas une vulgaire pâte de verre ou de plastique moulé, mais des pierres de qualité supérieure fabriquées, facettées et polies de mains d'artisan pour leur donner tout l'éclat et le brillant du diamant authentique.

La monture: un anneau large et viril, plaqué or. Il vous en met plein les yeux! Somme toute, un bijou de luxe, racé et distingué. Un véritable éblouissement. Et à ce prix, n'en doutez pas, c'est le faussaire qui se fait rouler... Seulement \$9.99. Indiquer la taille désirée sur le bon de commande.

SEULEMENT \$9.99. GRANDEUR DE BAGUE 7 A 12

**INCLURE DEPOT DE \$1.
POUR COMMANDES C.O.D.**

Commandes téléphoniques acceptées du lundi au vendredi de 8h.30 à 4h.30 p.m.
Tél.: 325-0260

JAY NORRIS CANADA LTEE.

C.P. 1000, Dépt. D-321 Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

DIX MINUTES QUOTIDIENNES DE CYCLETTE...

Rien de plus facile pour amincir les hanches, affiner la taille et retrouver la forme



OFFRE DE LANCEMENT

\$9.99



Voilà enfin la façon facile et intelligente de conserver une silhouette séduisante. La cyclette "Body Cycle" a fait fureur aux Etats-Unis. Il vous suffit de vous allonger sur le tapis de vinyle et de pédaler. Son utilisation est tellement agréable que vous ne pourrez plus vous en passer. Avec dix minutes d'exercices par jour, vous retrouverez votre énergie, vos muscles abdominaux s'affermiront, vos cuisses, vos hanches et votre taille s'affineront... et bientôt cette sensation de lourdeur et de fatigue disparaîtra. Votre digestion en sera améliorée et votre rythme cardiaque régularisé.

SE PLIE POUR L'ENTREPOSAGE

Peu encombrante, 28" x 20" x 1-3/4" environ une fois pliée, la cyclette s'entrepose derrière une porte, sous le lit ou dans une armoire. Facile à assembler, elle se monte en un tournemain. Elle vous est livrée avec un guide illustré d'exercices physiques. Hâtez-vous de placer votre commande car, à ce prix exceptionnellement bas, nos cyclettes vont disparaître comme des petits pains

chauds. Garantie écrite: satisfaction ou argent remis.

GARANTIE

Chaque jour, pendant dix minutes, exercez-vous avec la cyclette "Body Cycle"... en relaxant, en lisant un livre ou même en regardant la télévision. Si, au bout de DEUX SEMAINES, vous n'avez pas perdu de poids ni de tour de taille, si vous n'êtes pas plus dynamique et endurante, retournez-nous l'appareil et le prix d'achat vous en sera remboursé sans question. Nous vous le garantissons.

JAY NORRIS CANADA LTEE.

Case postale 1000,
Dépt. A-355 Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

**INCLURE DEPOT DE \$1.
POUR COMMANDES C.O.D.**

Commandes téléphoniques acceptées du
lundi au vendredi de 8h.30 à 4h.30 p.m.
Tél.: 325-0260

JAY NORRIS CANADA LTEE.

Case postale 1000.

Dépt. A-355 Montréal-Nord, Québec H1H 5M9

Je désire perdre du poids et du tour de taille. Veuillez m'expédier..... cyclette(s) "Body Cycle" au prix spécial de lancement de \$9.99 chacune, plus 80¢ de taxe de vente provinciale et \$2.00 de frais d'envoi. Total: \$12.79.

Epargnez: commandez-en deux pour seulement \$18.99 plus \$1.52 de taxe provinciale plus \$3.00 de frais d'envoi. Total: \$23.51.

(EN LETTRES MOULEES)

NOM

ADRESSE

VILLE

PROVINCE CODE POSTAL

PS
100'S

Pour plus de plaisir..

*partout
où vous
allez.*



PRÉSENTÉE AUSSI EN
PAQUET RIGIDE DE 25.
LE PREMIER AU CANADA.

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. • Goudrons 16 mg Nic. 1.1 mg